

Direct éco / L'actualité économique du jour Montagne : chômage partiel conseillé pour les saisonniers jusqu'à mi-mars

15:50 | mis à jour à 15:51 - Temps de lecture : 8 min



Montagne : le GNI conseille le chômage partiel pour les saisonniers jusqu'à mi-mars

Lors du salon Toquicimes, qui réunit jusqu'à ce lundi 19 octobre des chefs, des hôteliers et de nombreux professionnels, Éric Pantalacci, président du Groupement national des indépendants (GNI) de Haute-Savoie [a appuyé sur la nécessité « de prolonger le chômage partiel pour les saisonniers jusqu'à mi-mars et de proposer un véritable maillage de transport vers les stations ».](#)

Si l'été fut excellent et les vacances de la Toussaint se présentent plutôt très bien en montagne, la saison hivernale, avec les restrictions de plus en plus sévère qui s'appliquent, inquiète. Les stations qui vivent majoritairement sur la clientèle étrangère devraient être les plus touchées, mais le président du GNI craint que ces grosses stations cassent leurs prix, alors que « les petits établissements ne pourront pas s'aligner ».

L'été fut excellent et les vacances de la Toussaint se présentent plutôt très bien. Hôtels et restaurants font le plein dans cette station de montagne. Mais qu'en sera-t-il de l'hiver 2020, quand des couvre-feux ont été instaurés dans les grandes

agglomérations et que la préfecture de Haute-Savoie a annoncé, samedi 17 octobre, l'état d'urgence sanitaire simple ? La question est sur toutes les lèvres à Toquicimes où se croisent, jusqu'au lundi 19 octobre, des chefs, des hôteliers et de nombreux professionnels. Elle était d'ailleurs la question centrale, dimanche 18 octobre, lors de la rencontre informelle entre le président de Région, Laurent Wauquiez, des élus et des acteurs de la station.

Autour de la table, Éric Pantalacci, président du Groupement national des indépendants (GNI) Haute-Savoie. Pour lui, la situation sera différente si on est dans des stations qui vivent avec la clientèle internationale ou dans celles, dont la clientèle est principalement de proximité. Il ne cache pas son inquiétude pour les premières, surtout celles qui vivent avec 60 % de clientèle internationale dont 40 % avec des Britanniques. « Elles vont tenter de se recentrer sur la clientèle excédentaire, c'est-à-dire celle qui d'habitude part vers des destinations exotiques. » Et le président du GNI de craindre « une guerre des prix qui va toucher de plein fouet les petits établissements qui ne pourront pas s'aligner. On a constaté des dégradations de prix, cet été, oscillant entre 20 à 40 % quand l'offre était réduite. Face à une offre pléthorique, il risque d'y avoir de la casse. » Selon sa maxime, "Gérer, c'est prévoir", Éric Pantalacci a appuyé sur la nécessité « de prolonger le chômage partiel pour les saisonniers jusqu'à mi-mars et de proposer un véritable maillage de transport vers les stations. ».

« Il faudra s'adapter »

Marie Sibuet, à la tête avec son frère Nicolas, du groupe familial éponyme, « a envie d'être positive ». « Notre recrutement se fait sur la même dynamique que les autres hivers (NDLR : environ 500 embauches en CDD). On attend beaucoup de Français pour les fêtes de Noël, il faut être prêt à les accueillir. Le calendrier de réservation est très décalé, mais il faut accepter d'être dans cette situation d'attente. » La seule interrogation reste les étrangers accueillis généralement en janvier, informe la jeune cheffe d'entreprise. « En cette période, vouloir roder son protocole sanitaire n'a pas de sens. On doit être en mesure de s'adapter ». Et si, les choses tournent mal, « on va se mettre en repli, le temps que la crise passe. » En attendant, « il faut réfléchir à mettre en place un système efficace de dépistage pour nos personnels. On ne peut raisonnablement pas les envoyer à Sallanches et attendre les résultats plusieurs jours. C'est grâce à un gros travail sur les gestes barrières que l'on a pu bosser cet été. »

« Question personnel, je pars sur un recrutement de - 25 %, en sachant que je pourrais « jouer » en cas de besoin avec les autres établissements du groupe » intervient Fabien Marchal, en charge du "Hibou blanc". C'est surtout la problématique de la rareté et de la cherté du logement pour les saisonniers qui l'inquiète. « Pour le reste, je pense qu'on s'en sortira cet hiver ; janvier sera difficile mais février permettra d'atteindre l'équilibre ». À condition que la frontière avec la Suisse reste ouverte... et que tombe la neige !